LES PUISSANCES

DE L'EUROPE

AU

TRIBUNAL DE LA VÉRITÉ.

Se vend à Calais,
Chez BELLEGARDE, Li'
Rue Egalité N

De l'Imprimerie de PILARDEAU, rue
André-des-Arts, N°. 20.

LES PUISSANCES DE L'EUROPE AU TRIBUNAL DE LA VÉRITÉ;

POËME EN TROIS CHANTS,

PAR P. GALLET.

A PARIS,

Chez tous les marchands de nouveautés.

AN VIII.

CHANT PREMIER.

ARGUMENT.

La Renommée traverse l'Europe, appelant les Puissances au Temple de la Vérité, où cette Déesse va assigner à chacune d'elles son rang. — Description rapide des différens Etats qu'elle voit dans sa course. — Après l'avoir terminée elle retourne au Temple pour entendre le décret qu'elle doit annoncer au Monde.

AU sein de mon repos soudain quels forts accens
Etonnent mon oreille, et réveillent mes sens!
Un grand événement sans doute se prépare.
Puisse-t-il transformer cet Univers barbare,
Où le Crime est puissant, et la Vertu sans droits!...
Ah! c'est la Renommée : on entend ses cent voix.
» Puissances, qu'à la gloire on vit toujours prétendre,
Dit-elle avec transport, « hâtez-vous de vous rendre

» Au temple, où dans ce jour l'auguste Vérité
» Va marquer votre rang à la Postérité. »
Heureux événement ! Ne puis-je le décrire ?
Sans doute je le puis ; la Vérité m'inspire.
Renommée à l'instant je vole sur tes pas.
Puissai-je, de ta voix imitant les éclats,
Fixer l'attention de l'Europe égarée !
Lui montrer les périls dont elle est entourée !
Puissai-je de ses maux démasquant les auteurs,
L'arracher à leur joug, suspendre ses fureurs !

La bruyante Déesse, en sa course rapide,
Dédaignant les climats où le néant préside ;
Où les Peuples, plongés dans un sommeil de mort,
Sont sourds à la raison, abandonnent leur sort,
Fuit les bords Africains, s'éloigne de l'Asie :
Et sur le Continent, où la philosophie
Dès long-tems combattit l'erreur, l'orgueil cruel,
Elle fixe son vol en ce jour solemnel.
Là sa voix, dans un tems, proclama leurs conquêtes :
Là, dans d'autres, sa bouche annonça leurs défaites :

Là, sa voix célébra les vertus des héros,
Le triomphe des arts, les immortels travaux :
Là, de la Liberté conduite par la Gloire,
De nos jours on la vue exalter la victoire.
Elle se trouve alors sur l'Empire puissant,
De la Chine voisin, et rival du Croissant.
Qui reçoit le tribut des mers Hiperborées ;
Et de la vaste Europe égale les contrées.
Où Pierre, sur un trône élevé tout-à-coup,
Fit trembler ses voisins, les menaça du joug :
Où sa main alluma la torche redoutable, (1)
Dont une Femme altière, en un règne éxecrable,
Embrâsa, tour-à-tour, le Nord et l'Orient ;
Et qui semble devoir, en ce Lustre effrayant,
Servant le cruel Paul, dans sa rage effrenée,
Dévorer l'Univers, changer sa destinée.
La Déesse, quittant ces funestes Climats,
Et cotoyant le Pôle où règnent les frimats,
Paroît au même instant sur l'antique Baltie,
Où l'on vit autrefois haïr la Tyrannie ;

D'où sortirent enfin des Peuples indomptés, (2)
Qui vainqueurs des Romains, au sein de leurs cités
S'ouvrirent un chemin, y portérent la guerre :
Où Charles et Gustave ont étonné la terre.

On l'entend sous le ciel par le Cimbre habité, (3)
Peuple jadis fameux, du Romain redouté.

A sa voix le Sarmate (4), ardent, plein de courage ;
Lui qui long-tems des Rois sut repousser l'outrage,
Défendre ses voisins, frapper l'ambitieux ;
Lui qu'on vit, de la Gloire enfant audacieux,
Entouré de Tyrans, d'une main libre et fière,
Aux Peuples asservis entr'ouvrir la carrière ;
Lui qui sut mériter l'amour de l'Univers,
S'agite en frémissant sous ses horribles fers.

Sur l'Albis (5) aussitôt la Déesse s'avance,
Et découvre l'Etat, naguère à sa naissance,
Dont un Roi ferme et brave assura le destin :
Et que la Gloire appele au sublime dessein, (6)
D'arracher à ses maux l'Europe déchirée,
En lui rendant la paix, des Peuples desirée.

Planant sur le Rhénus, elle s'approche alors
Des lieux où l'Océan vit reculer ses bords;
Où l'on vit le travail, que soutint la constance,
Opposer à ses flots une barrière immense :
Où le Batave heureux, à la gloire porté,
Illustra ses destins, fonda sa liberté; (7)
Attaquée en tout tems, par lui toujours chérie.

Ses accens vont soudain remplir la Germanie;
Cet immense pays où l'on vit autrefois
Des Peuples valeureux et dignes de leurs droits, (8)
Repoussant les efforts des Romains redoutables,
Près de la Liberté se montrer indomptables;
Et qu'on a vus depuis dans les champs des hasards,
Cimentant de leur sang le trône des Césars,
Oublier leurs destins et leur grandeur première,
Et sous un joug affreux courber leur tête altière.

Vers la fière Byzance elle prend son essor, (9)
Et voit ces champs fameux, où l'intrépide Hector
Disputa si long-tems le prix de la victoire
Aux plus vaillans Guerriers que célèbre l'histoire :

Où parurent bientôt de nouveaux Conquérans :
Où régnèrent enfin les plus lâches Sultans.
  Tournant vers l'Hellespont, la véloce Déesse
S'avance au même instant sur le ciel de la Grèce, (10)
Où naquirent jadis les plus grands des mortels ;
Où de la Liberté brillèrent les autels ;
Où les Arts triomphans dans le sein de la gloire,
Embellirent des jours si chers à la mémoire.
Le théâtre, depuis, des éclatans exploits
Qui mirent Alexandre au rang des plus grands rois ;
Sous un joug odieux en ces tems asservie.
  L'Etna, que dans son sein la Sicile avilie (11)
De bitume et de feux voit lancer des torrens,
De la divine voix rend les sons éclatans.
  La Déité paroît sur ces Rives fameuses, (12)
Qu'habitèrent long-tems des ames belliqueuses ;
Un Peuple qui parvint, par un brillant essor,
Au faîte de la gloire, et maîtrisa le sort.
Où d'augustes Mortels montrèrent leur sagesse :
Où l'austère Romain, vaincu par la foiblesse,

Dans un lâche transport plaça dans d'autres tems,
Au rang de ses héros les plus lâches tyrans :
Où le vice, l'erreur, le crime et l'ignorance,
Du Fanatisme altier fondèrent la puissance;
Où dans ces jours enfin la fière Liberté
Rompit son joug sanglant, vengea l'humanité.

Bientôt loin de ces lieux où le Tibre se joue,
Au bout de l'Appennin, on la voit sur Mantoue;
Où naquit et brilla ce Cigne fortuné, (13)
Qui remplit de ses chants l'Univers étonné.
Le Toscan asservi l'a voit fuir son rivage : (14)
Et Milan, qui d'abord soustrait à l'esclavage, (15)
Aux mains de ses Tyrans a remis ses destins,
Dans sa lâche apathie entend ses cris lointains.

Assise au sein des eaux la célèbre Apulée, (16)
Qui sembloit à la gloire en tout tems appelée;
Qui comme un ferme appui regardant ses trésors,
Des Rois usurpateurs méprisoit les efforts;
Et qui sous les Césars vient de courber sa tête,
Apprend l'événement qui dans ce jour s'apprête;

Mais sa gloire est éteinte, elle n'a plus de droits.
Les Echos de ces Monts témoins de mille exploits, (17)
Dont le fier Annibal, sur l'aile de l'audace,
Franchit les fronts couverts d'une éternelle glace ;
Et d'où prenant l'essor, de l'orgueilleux Romain
On le vit menacer la gloire et le destin,
Répétent ses accens, les portent dans les plaines.
Aux bords Liguriens ils vont étonner Gênes,
Cette Cité superbe, (18) où long-tems la valeur
Servit la Liberté, soutien de sa grandeur.
Ils résonnent soudain sur ces Rives fécondes
Que le Pô, dans son cours, arrose de ses ondes :
Où tour-à-tour vingt Rois portèrent leurs débats ;
Où maintenant la guerre enfante les combats. (19)
Du sein de l'Helvétie on entend la Déesse ; (20)
De ces lieux renommés, où l'on vit la Sagesse
Se montrer quand l'Europe encensoit la Fureur.
Où d'un Peuple opprimé l'intrépide valeur
Sut à la voix de Tell frapper la Tyrannie,
Et d'un brillant laurier couronner sa Patrie :

Où naguère il parut sous le joug écrasé ;
Où des Tyrans le sceptre en ce jour est brisé.
La Renommée alors sur les Gaules s'élance,
Où brille ma patrie, où s'élève la France;
Jadis l'heureux berceau de ces Peuples fameux,
Dont Rome redouta les efforts belliqueux. (21)
Où de perfides Rois, dirigés par l'audace,
Usurpèrent leurs droits, avilirent leur race :
Où l'on vit rallumer leur antique flambeau ;
Où la Vertu, les Arts, en un siécle nouveau,
Annoncèrent le jour de la Philosophie.
Où le Crime pâlit ; où d'une main hardie,
Le Français tout-à-coup, et libre et triomphant,
Du trône de ses Rois brisa le fondement....
O France, puisse-t-il ne jamais reparoître,
Et la vertu propice être enfin ton seul maître !
Sa voix, sur ces hauts Monts, où de brillans lauriers
La Liberté couvrit le front de ses guerriers,
Tonne aussi-tôt et va reveiller l'Hibérie, (22)
Que Scipion jadis soumit à sa patrie ;

Où le fier Asdrubal vit creuser son tombeau :
D'où Colomb s'élança vers un monde nouveau :
Où ce navigateur ramena l'opulence,
Soutien de la splendeur, fléau de la puissance.
De son frappant discours retentissent ces bords,
Où l'Inde tributaire envoya ses trésors ; (23)
Où Camoëns, guidé par le zèle et la gloire,
Célébra de Gama l'audace et la victoire :
Et que l'on vit hélas ! en des jours malheureux,
Théâtre d'un fléau par ses effets fameux.
Traversant l'Océan et la triste Hibernie, (24)
Où règne en ce moment l'affreuse Tyrannie,
L'ardente Renommée élève enfin sa voix
Sur Londres où César jadis dicta des loix : (25)
Où pour la liberté dont il fut idolâtre,
Un Peuple généreux sut périr et combattre :
Où Rome fanatique éleva ses autels :
Où, par un noble effort, de courageux Mortels
Du préjugé fatal abaissant la barrière,
De la Raison au monde offrirent la lumière :

Où dans ces jours on voit , par un retour nouveau ,
La main du Despotisme éteindre son flambeau.
Aux bornes de l'Europe où parvient la Déesse ,
Elle arrête son vol ; ses clameurs elle cesse.
Bientôt , lui redonnant l'impétuosité ,
Dans le Temple elle va près de la Vérité ,
Attendre le décret que sa bouche doit rendre ,
Et qu'à tout l'Univers la sienne doit apprendre.

CHANT DEUXIÈME.

ARGUMENT.

Les Puissances entourées de leurs attributs, se disposent à se rendre au Temple. — Les quatre ambitieuses, qu'on voit aujourd'hui coalisées, montent sur le nuage de l'Ambition. — La Politique se présentant à ellés, veut envain les empêcher de suivre cette première : elle n'est point écoutée ; et l'Ambition triomphe. — Les Puissances qu'elle entraîne se placent sous le nuage, portées sur les ailes de la Terreur ; tandis que les autres, sur l'aile de la Prudence, se rangent près du char de la Raison, où se montrent la France et les Républiques ses alliées. — Choc du nuage et du char qu'il veut arrêter. — Le char se fait jour à travers, et le devance. — Les Républiques entrent dans le Temple avec les Puissances qui les suivent : il est aussitôt fermé ; et les ambitieuses restent sous le portique. — La Renommée annonce alors que la Vérité va prononcer son jugement.

Muse suspends ta course, et décris hardiment
Ce qu'on voit en tous lieux suivre l'étonnement.
Des Puissances, courrant disputer la victoire,
Esquisse enfin les traits, et leurs droits à la gloire.

Du Midi jusqu'à l'Ourse on les voit à-la-fois,
Briguer l'heureux laurier, prix des nobles exploits.
D'invoquer ses Appuis chacune alors s'empresse;
Et pour mieux attacher les yeux de la Déesse,
S'orne des attributs signes de sa grandeur.
Sur son front, où paroît une fausse splendeur,
Par la Stupidité, l'arrogante Russie
Voit poser un bandeau fait par la Tyrannie,
Où se lit, en moi seule est l'absolu pouvoir.
Devant elle l'Orgueil allume l'encensoir.
Le Despotisme enfin met dans sa main barbare
La chaîne où l'on a vu, par un accord bizarre,
Unir des chaînons d'or à des chaînons de fer; (1)
Et près d'elle s'assied ce Monstre de l'enfer,
Que d'un nuage épais entoure l'Ignorance.
Vers la Russie alors l'Angleterre s'avance.
Dans l'une de ses mains se montre le Trident,
Qui soumit tour-à-tour le Gange, et l'Occident;
Que l'on vit maîtriser les mers les plus lointaines;
Où ce Globe asservi voit aboutir ses chaînes. (2)

L'autre de la Discorde a ravi le flambeau,
Qu'on la voit agiter dans un transport nouveau.
Auprès d'elle, où pâlit l'insatiable Envie,
Répandant ses poisons, paroît la Calomnie;
Et l'Avarice enfin, par qui l'humanité
A vu son nœud détruit, son sceptre ensanglanté.
L'Orgueil, qui l'anima, mit sur son diadême,
Reine des mers, je suis la maîtresse suprême.

L'Autriche que guidoit l'aigle altier des Césars,
D'un pas hardi s'avance, et s'offre à leurs regards.
Elle tient dans sa main le poignard de la Rage:
On découvre à ses pieds le Démon du carnage,
Du sang qu'elle versa vomissant les torrens.
Elle voit sur ses pas vingt Etats impuissans, (3)
Qu'à son trône de fer enchaîna son audace,
Et que de son poignard sans cesse elle menace.
Le hideux Fanatisme est placé sous son dais;
La lâche Perfidie y vante ses forfaits.

Après elle paroît l'indolente Turquie,
Que dirige l'Erreur, qu'encense la Folie.

Sur elle on apperçoit un glaive menaçant,
Par qui sera détruit sur son front le Croissant : (4)
Mais le bandeau fatal dont sa vue est couverte,
Le voile à ses regards, et lui cache sa perte.

Alors l'Ambition, qu'ont appellé leurs vœux,
Sur un sombre nuage apparoît à leurs yeux.
On entend leurs transports à l'aspect de leur guide.
Sur le nuage affreux, où la foudre réside,
Dans leur enthousiasme elles montent soudain,
Et sûres de leur gloire, exaltent leur destin.

A voler vers le Temple on voit la troupe prête,
Lorsque la Politique, et se montre et l'arrête.
« Eh quoi ! dit-elle enfin, en élevant sa voix :
Pourriez-vous, méprisant mes bienfaits et mes droits,
Refuser de marcher désormais sur mes traces,
Et près d'elle chercher la honte, et les disgraces ?
Avez-vous oublié que, secondant vos vœux,
Seule je vous sauvai dans le dédale affreux,
Où naguère à sa voix vous jeta l'imprudence,
Et que vous me devez vos droits, votre puissance ?

Si ma propice main n'eût sur tous vos forfaits,
Aux yeux des nations su mettre un voile épais,
Vous seriez dès long-tems rentrés dans la poussière!
La Vérité me craint; j'obscurcis sa lumière:
De l'ardente Raison j'enchaîne les efforts;
Et de la Gloire enfin je guide les ressorts.

De tout ce que je puis observez les exemples.
Mahomet à ma voix vit élever ses temples:
Il me dut son pouvoir et non à ses exploits.
Auguste ne devint le plus heureux des rois,
Que lorsque, repoussant l'Ambition perfide,
Il chercha mon soutien, et me prit pour son guide.
D'Henri qu'on exalta je gouvernai le cœur,
Et plus qu'à ses vertus il me dut sa grandeur.
De Pierre au fond du Nord je dirigeai la gloire:
Ma main lui préparant la plus belle victoire,
Abaissa devant lui l'écueil des Préjugés.
Si Rome sous son joug vit cent Peuples rangés,
Et de l'Europe enfin naguères fut l'arbitre,
Elle me dut ses droits, son pouvoir, et son titre.

De ceux qu'elle guida contemplez les destins.
César, qui fut d'abord l'idôle des Romains,
Périt comme un tyran, vit outrager sa gloire.
Charles, que sous le Pôle éleva la Victoire,
De ses brillans exploits eut, à la fin, pour prix
L'abandon de son peuple, et même ses mépris.
Au char du fier Louis la Victoire enchaînée,
Annonça sa grandeur à l'Europe étonnée :
Bientôt il vit flétrir ses lauriers sur son front,
Détester ses travaux, et maudire son nom.
Le dernier des Louis n'eut un sort déplorable,
Que lorsqu'il dédaigna mon appui favorable.
Evitez ses malheurs en contemplant sa fin ;
L'Ambition vous garde un semblable destin. »

Ce Monstre alors réplique : « ennemi de la gloire
Fuis loin de nous, ce jour est fait pour la victoire.
Rompez de vils liens, et qu'un puissant effort
Vous ouvre un nouveau champ, asservisse le sort.
Ma main applanira devant vous la carrière ;
L'Audace abaissera pour vous toute barrière :

A vos pieds aussitôt pâliront vos rivaux ;
Et l'Univers dompté bénira vos travaux. . . . .
Et que sont ces Mortels qu'enchaîna la Clémence ,
Auprès de ces Héros , enfans de ma puissance ?
Sans moi Rome auroit-elle élevé ses autels ?
Cyrus fut à ma voix le plus grand des mortels.
Vit-on borner enfin le destin d'Alexandre ?
Il acquit tous les droits où l'homme peut prétendre ;
A lui seul il montra ce que peut mon pouvoir.
Si le puissant Louis vit périr son espoir ,
Charlemagne avant lui sut atteindre à la gloire ,
Et son règne brillant frappe encor la mémoire.
La fière Catherine , en marchant sur mes pas,
A son gré maîtrisa , renversa les Etats :
Sans la Parque , qu'on vit l'arrêter dans sa course ,
Elle eût mis sous son Sceptre , et l'Orient et l'Ourse...
Armez vous , foudroyez ; et si la Vérité
Vous refuse le prix de la Postérité ,
A vos pieds votre orgueil aura fixé la Terre.
Jupiter ne fut grand qu'en prenant le tonnerre. »

Les Puissances, qu'anime un féroce transport,
S'écrient à l'envi ; « remplissons notre sort.
Sans voile à l'Univers montrons soudain nos têtes :
Sur les Peuples altiers appelons les tempêtes ;
Sur leurs débris enfin montons vers la grandeur. (5) »
A ces mots que dictoient la Haîne et la Fureur,
Tel qu'un volcan affreux s'élève le nuage.
Des éclairs menaçans annoncent son passage,
Et portent en tous lieux, l'épouvante et l'horreur.
La Suéde, suivant les pas de la Terreur,
Avec le Portugal sous le volcan se range. (6)
Leurs yeux n'observent pas, aveuglement étrange !
Que ses foudres bientôt embrâseront leur sein.
L'Espagne, qui d'abord oublia son destin, (7)
D'un vol majestueux au même instant s'avance
Sur l'aile qu'à sa voix lui tendit la Prudence.
De la Fidélité le sceptre est dans ses mains.
Son front porte ces mots, chers aux Républicains,
Je respecte le nœud qui m'attache à la France.
La Prusse, à ses desseins attachant la constance,

Avec le Dannemarck se montre à ses côtés.
De ces mots, qui marquoient ses saints droits respectés,
L'Humanité couvrit leur double diadême ;
Nous avons dans la paix vu le bonheur suprême.
Le char de la Raison, ô spectacle frappant !
S'avance tout-à-coup, aux regards présentant
Les Puissances qu'on vit chères à la Nature.
La France, dont la voix exalta sa loi pure ;
Qui brûle son encens devant la Liberté,
Dans le milieu du char s'offre avec majesté,
Et le sceau de la Paix est dans sa main chérie. (8)
A sa droite, le char présente l'Helvétie,
Qu'escortent la Franchise et la noble Equité :
A sa gauche le Zèle et la Sincérité,
Suivent la Batavie, en ses efforts constante :
Et l'Italie enfin, incertaine et tremblante,
Derrière elles, semblant méconnoître leur but,
Dédaigne leurs exploits, sa gloire, et son salut.
Le Nuage orgueilleux qui remplit la carrière,
S'avance lentement, offrant une barrière

Au Char qui des mortels emporte tous les vœux.
Il l'arrête un instant ; mais plus impétueux,
Le Char en s'élançant à travers le nuage,
Dans ses flancs noirs pénètre, et s'y fait un passage.
La Raison irritée, ô prodige nouveau !
Sur les foudres qu'il porte attache son flambeau :
On les voit sembrâser; et la Horde assassine,
Dont ces éclats affreux annoncent la ruine,
Les prend avec transport, dans son égarement,
Pour les signes certains d'un triomphe éclatant,
Le Char de la Raison, qui le premier s'avance,
Du temple s'approchant, dans l'enceinte s'élance.
La Prudence le suit, et dépose en son sein
Les Puissances qu'on vit dignes d'un tel destin.
Le Nuage fatal au portique s'abaisse.
Les Montres, que remplit une vive allegresse,
S'avancent en triomphe, et découvrent soudain
Une vaste Barrière, offrant un mur d'airain,
Qui cache à leurs regards l'auguste Sanctuaire,
Et que ne peut franchir leur ardeur téméraire.

Enfin nous parvenons à ce moment heureux,
Où l'Univers surpris, et transformant ses vœux,
Des Puissances va voir la chûte, où la victoire,
Et ce qui peut fixer la véritable gloire.

Sur le faîte élevé de ce Temple éternel
Paroît la Renommée, et, d'un ton solemnel,
Elle annonce aussi-tôt que la voix redoutable
Va prononcer l'Arrêt qui doit être immuable.

CHANT TROISIEME.

ARGUMENT.

Description du Mont sur lequel est situé le Temple de la Vérité. — Monumens qu'on voit dans l'intérieur du Temple. — Description du trône de la Déesse. — Entrée dans le sanctuaire, des Républiques et des Puissances amies de la paix, conduites par la Raison. — Les portes du Temple s'ouvrent. — Ordre donné aux Puissances ambitieuses de n'en point franchir le seuil. — Discours où l'Angleterre fait son appologie et celle de ses Alliés. — Réponse foudroyante de la Vérité, où elle développe la fausseté de leurs droits, leur perfidie, et prédit leur chûte et leur opprobre. — Elle montre aux Puissances qui les suivent l'abîme où elles vont se précipiter. — Son discours à la France, en lui accordant le prix, et la leçon qu'elle lui donne. — Ses conseils aux Puissances libres et neutres ; enfin son appel à la Terre entière. — Rage des Puissances ambitieuses et leurs menaces. — La France avec ses Alliés les bravent, et s'éloignent sur le char de la Gloire. La Renommee annonce à l'Univers le résultat de cet événement.

Du Temple où la Vertu, seule digne du prix,
De ses nobles travaux doit recueillir les fruits,
Où par la Vérité ma Muse soutenue,
A travers les écueils est enfin parvenue,

Esquissons le tableau : montrons le sur ce Mont
Dont un nuage obscur couvre le vaste front,
et qu'on voit entouré d'horribles précipices,
Creusés par l'ignorance et par la main des Vices.
Un seul sentier étroit, escarpé, raboteux,
Conduit à son sommet le Mortel courageux,
Qui, bravant tout danger, prend la Râison pour guide.
A peine a ton franchi cet espace rapide,
Qu'il n'est plus de périls ; c'est un nouveau Séjour,
Où de la sombre nuit on passe au plus beau jour.
Là de rians tableaux se montrent à la vue.
Dans le lointain un Mont d'une immense étendue,
Qui touche à l'Empirée, où s'offre la splendeur,
Découvre à l'œil surpris le Temple du Bonheur.
Une route facile et de roses sémée,
Où le Sage est conduit par la Vertu charmée,
Y mène de ces lieux, et montre l'heureux port.
La Vérité peut seule en permettre l'abord ;
Il n'y paroît que ceux qu'elle admet dans son Temple.
On vit peu de mortels, ô déplorable exemple !

Pénétrer dans son sein , obtenir ses bienfaits.
Ah ! proclamons les noms de ceux dont les hauts faits ,
Méritèrent le prix , servirent la sagesse !

Ces Colonnes déjà me montrent de la Grèce
Les monumens sacrés , les signes glorieux.
Licurgue avec Solon parvinrent en ces lieux ; (1)
J'y vois leurs noms ; je vois la coupe dont Socrate (2)
Vit payer ses bienfaits par sa patrie ingrate ;
Le flambeau de Platon , et de Léonidas , (3)
Qui sauva son pays par un heureux trépas ,
Le bouclier fameux , l'épée étincellante. (4)
Plus loin de Rome libre et toujours triomphante ,
Les faisceaux redoutés se montrent suspendus :
Et le glaive sanglant , dont l'austère Brutus (5)
Dans un noble transport vengea Rome asservie ;
Et le poignard enfin , qu'en pleurant sa patrie ,
Qu'il ne put voir livrée au plus affreux destin ,
Le vertueux Caton sut plonger dans son sein. (6)

Mais quel nouveau trophée aux regards se présente ?
C'est de l'illustre Tell (7) la flèche menaçante ;

Et le Cor si vanté, dont les sons triomphans
Annoncèrent des jours funestes aux Tyrans.
Quels sont enfin ces noms qu'un sombre voile couvre?
Soulevons : Barnevelt à mes yeux se découvre. (8)
Auprès de ce martyr cher à la liberté,
Sidney, je vois ton nom à jamais respecté. (9)
Quittons ces noirs tableaux qui rappellent les crimes.
Mortels, que de vertus ! Tyrans, que de victimes !
Le Sanctuaire s'ouvre : ô le pompeux aspect !
Je m'arrête, rempli de trouble et de respect.
Oserai-je fixer mes yeux sur la Déesse ?
Dépeindre de son front la splendeur, la noblesse ?
Montrons ses attributs, l'effort est assez grand.
Son Trône dont la base est le dur diamant,
Se présente entouré par la Philosophie,
Cette fille du ciel, qui d'un baume de vie
Remplit nos cœurs flétris, et les rend au bonheur :
Par l'austère Equité, dont l'heureuse rigueur
Fait cesser des Mortels les débats sanguinaires ;
Et par l'Humanité, qui des droits de nos frères

Nous vante le pouvoir, resserre nos liens,
Et nous découvre enfin la source des vrais biens.
  Du Trône, qui paroît le foyer de lumière,
Partent ces vifs Rayons, qui, dans la Terre entière,
Ont guidé dès long-tems les Sages, les Héros.
Arrêtons ; d'autres traits appellent nos pinceaux.
  La Raison, conduisant la glorieuse France,
Auprès du brillant Dais en ce moment s'avance.
Les libres Alliés paroissent sur ses pas.
Les Puissances qu'on vit renoncer aux combats ;
Et celle avec la France aux Despostes contraire,
Pénètrent à leur tour au sein du Sanctuaire.
  Alors la Vérité se soulève, et soudain
S'abaisse avec éclat le fier rempart d'airain.
Les Puissances qu'entraîne un audacieux Guide,
Vont montrer dans le Temple un aspect homicide ;
Mais une voix terrible enchaîne leur transport.
  « Cessez, cessez, dit-elle, un téméraire effort ;
Et redoutez plutôt le jour qui va vous luire. »
  L'Angleterre, d'un ton que l'arrogance inspire,

S'écrie au même instant : « n'avons nous pas des droits,
Par la gloire établis, fondés sur nos exploits ?
Contemplez les effets nés de notre puisssance.
Dans mes travaux divers montrant ma bienfaisance,
Sur les deux Continens que je sus tout-à-coup
Ranger sous mon trident, et courber sous mon joug,
On me vit transformer des Nations barbares,
Leur faire aimer les lois, changer leurs mœurs bizarres :
Sur ce vaste théâtre où parut ma grandeur,
J'ai par-tout fait couler les sources du bonheur.
L'Europe, où dés long-tems j'ai fixé l'oppulence,
Me voit dans ses Etats répandre l'abondance ;
Et lui servant de guide en ces tems incertains,
Conserver sa splendeur, et sauver ses destins.
Fut-il une Puissance, en sa plus haute gloire,
Qui sut au but commun diriger la victoire ?
De mon ambition tel est l'heureux exploit.
Envain de fiers Rivaux méconnoissent ce droit :
L'Avenir bénira le nom de l'Angleterre ;
En moi verra la gloire et l'appui de la Terre.

A l'illustre Russie est dû le second rang.
Cette heureuse puissance à peine hors du néant,
De ses voisins divers sut effacer la gloire,
Et la splendeur du Nord naquit de sa victoire.
En ce jour, partageant mes généreux exploits,
Avec moi de l'Europe elle déffend les droits.
Elle y veut rétablir la paix et l'harmonie,
En frappant au berceau la farouche Anarchie;
Que bientôt on verroit embrâser les Etats,
Eterniser le trouble et les sanglans débats.
Vois son ambition, en tout tems bienfaisante,
Et mets le beau laurier dans sa main triomphante.

L'Autriche qui rendit cinq siècles glorieux,
Fixe de l'Univers, et l'estime et les vœux.
Dans ses vastes travaux on a vu sa constance.
On la vit, unissant le zèle à la prudence,
Pour la Religion, nécessaire aux Mortels,
S'armer et soutenir mille combats cruels :
Elle maîtrise enfin des Voisins redoutables,
De l'ordre et de la paix ennemis implacables.

Ses exploits sont pompeux et ses titres puissans :
De la Gloire, après nous, qu'elle obtienne l'encens !
Celle qu'on vit mille ans, du Nil jusqu'au Bosphore,
Etendre son pouvoir qu'elle aggrandit encore ;
Qui sous son joug heureux, au barbare Orient
Amena le repos et le bonheur constant ;
Et qui cherche avec nous une illustre victoire,
Mérite tes faveurs, a des droits à la gloire.
De celles qui comme elle embrassent nos desseins,
Noble et suprême Arbitre élève les destins ;
Et place au dernier rang ces fières Républiques,
Qu'on voit, méconnoissant les Puissances antiques,
Dans leur délire affreux attenter à leurs droits,
Enfantés par le ciel, reconnus par ses lois ;
Et qui, rompant les fers du propice esclavage,
Vont livrer l'Univers aux troubles, au carnage.
Toujours l'indépendance excita la fureur.
Montre aux Peuples l'effet de leur funeste ardeur :
Montre la royauté favorable à la Terre ;
Et de leurs mains enfin arrache le tonnerre. »

L'Angleterre se tait : soudain la Vérité
Dit, en montrant un front plein de sévérité :
« C'est vous profanateurs des lois les plus augustes,
Vous bourreaux des humains, vous Puissances injustes,
Qui pensez obtenir l'inestimable prix,
Que la Gloire dispense, à la vertu promis ?
Et quels titres affreux portent vos mains perfides ?
De votre histoire, ô ciel ! les pages homicides !
Vous osez appeler monumens de grandeur,
Les fers qu'à votre voix a forgés la Fureur,
Et dont vous écrasez, et l'Europe et la Terre ?
Du voile de la Paix couvrant l'horrible Guerre,
Et colorant ici ses plus noirs attentats,
En elle vous montrez l'égide des Etats ?
Vous osez, outrageant la noble Indépendance,
A l'esclavage affreux unir la bienfaisance ?
Comme un propice Dieu vous présentez l'Erreur ?
C'en est trop ! frémissez ! il s'élève un vengeur.
Juste Postérité, dont la main redoutable
Démasque l'imposteur, punit l'homme coupable,

Du sceau de l'infamie empreins leurs fronts hideux :
Brise de leurs fureurs les monumens affreux ;
Trace tous leurs forfaits par la main de l'Histoire ;
A l'exécration livre enfin leur Mémoire.

Craignez un pareil sort, ô vous que la Terreur
Entraîne en ce moment dans un sentier trompeur !
Aux périls les plus grands vous esposez vos têtes.
Voyez autour de vous se former des tempêtes :
Contemplez ces volcans, où les Ambitieux
Croyent braver envain, et la Terre, et les Cieux,
Bientôt ils ouvriront sous leurs pieds des abîmes.
L'opprobre et le néant seront le prix des crimes. »

Vers celles que l'on vit, par d'augustes exploits,
Moissonner l'olivier protecteur de leurs droits,
Elle tourne aussi-tôt un regard favorable.

« O vous qui, méprisant leur projet exécrable,
Et découvrant le piège où vous guidoient leurs pas,
Avez fui la carrière où naissent les débats,
Conservez à jamais votre nouveau Systême.
La Prudence et la Paix de la Grandeur Suprême

Vous ouvriront alors les glorieux chemins ;
Alors au second rang brilleront vos destins.
Méritez ces beaux droits, et restez dans mon Temple :
Je vais à vos regards offrir un grand exemple. »
 Sous un voile qui s'ouvre, un Trône radieux
Auprès de la Déesse alors frappe les yeux.
Il est environné par la palme immortelle ;
La France enfin s'y montre : on découvre autour d'elle
Ses libres alliés, partageant sa splendeur.
 La Vérité soudain, proclamant sa grandeur,
Lui dit : « Reçois le prix, O France fortunée !
Seule tu méritas l'auguste destinée.
Seule des Préjugés, ennemis des Mortels,
Tu sus rompre le joug, renverser les autels ;
Seule tu rétablis la propice maxime,
Qui dans le vœu de tous met le droit légitime :
Seule tu sus enfin, couronnant tes exploits,
Venger les Nations, et reprendre tes droits.
 Du rang où t'éleva ta célèbre victoire,
Observe les devoirs que t'impose la Gloire.

Tu n'atteindras au but où t'attend le Bonheur,
Qu'en marchant d'un pas ferme, et redoublant d'ardeur.
Des ennemis nombreux s'opposent à ton zèle.
Ecarte l'Anarchie, en ses projets cruelle,
Qui de la Liberté voilà le plus beau jour.
Que de toi l'Egoïsme éloigné sans retour,
Lui qui des seuls Tyrans doit guider l'ame impure,
Dans ton sein laisse agir les lois de la Nature.
L'Avarice sur-tout menace tes destins.
Ah! ferme lui ton cœur; son bras loin des humains
Chasse l'Humanité, repousse la Justice.
Crains le Luxe perfide; il affermit le Vice.
L'Ambition te montre un appât séducteur, (10)
Méprise-le; connois où tendroit ton Erreur.
En montrant à tes yeux le sceptre de la Terre,
Elle veut t'entraîner sur les pas de la Guerre,
Et tarir par ses mains le sang de tes enfans.
Borne tes vœux; alors tes droits seront puissans.....
Eh quoi! lors qu'en frappant la lâche Tyrannie,
Le redoutable Orgueil, le Fanatisme impie,

Ta main sut maîtriser tes plus grands Ennemis ,
Ceux qu'on voit te braver ne seroient point soumis ?
Ils céderont bientôt , poursuis avec constance.
Du voile qui répand sur les yeux l'Ignorance
Soulève tous les plis ; fais briller mon flambeau :
Ramène avec la Paix un jour pur et nouveau ;
Alors au sein des Arts , du Bonheur , de la Gloire ,
Tu verras tes destins fixés par ta victoire.

Et vous qui la suivant pleins d'une noble ardeur ,
Avez cueilli des fruits au champ de la Grandeur ,
Des vertus avec elle ouvrez le sanctuaire.
Que le nœud qui vous joint en ce jour se resserre :
Alors s'affermiront vos travaux fortunés ;
Et vos destins enfin ne seront plus bornés. . . .
Mais le pacte se rompt : je te vois , Italie ,
Préférer au laurier les fers , et l'infamie ;
Et la fureur encor s'emparer de ton sein.

O Terre ! par ma voix entend l'arrêt divin :
Connois de la grandeur le signe inéfaçable ;
Et brise avec éclat la chaîne qui t'accable. »

Le Temple retentit des glorieux accens.
Sur son seuil profané d'affreux rugissemens
Annoncent les transports des enfans de la Rage.
On les entend soudain, appelant le carnage,
Jurer de se venger dans le sang des Mortels,
Et des Vertus, par-tout, d'abattre les autels.

La France, qu'en hardit leur fureur menaçante,
Tenant avec les siens la Palme triomphante,
Monte au Char de la Gloire, asservie à ses lois.
Alors, la devançant, la Déesse aux cent voix
Annonce à l'Univers l'abaissement du Crime,
Et le triomphe enfin du Pouvoir légitime.

NOTES

DU PREMIER CHANT.

(1) Le Systême de Monarchie Universelle, créé par Pierre Ier. et que suivit constamment Catherine, amena ces guerres désastreuses et ces invasions que l'on vit sous leurs règnes dans le Nord et dans l'Orient. Paul Ier., plus despote et non moins ambitieux que sa mère, croyant toucher à l'époque où il pourra ranger l'Europe entière sous son joug, fait les plus grands efforts pour anéantir les grandes Puissances, en attaquant les unes, et épuisant les autres. Son ambition auroit sans doute des effets terribles pour l'Europe, si la force de la France ne garantissoit ses destinées. Elle seule sauvera de l'abaissement ces mêmes Puissances, qui, dans un délire inexprimable, se sont réunies à leur ennemie pour l'accabler.

(2) La Baltie, ou Scandinavie, aujourd'hui la Suède, est un des plus anciens états de l'Europe. Ses peuples se gouvernèrent d'abord librement. Ils prirent part ensuite à la fameuse invasion des Gaules et de l'Italie, par les Nations du Nord. Les diverses Révolutions de cet Etat, prouvent que les idées d'indépendance ne sont pas entièrement effacées de l'esprit de son Peuple; et l'on pourroit conclure delà, que ce sera celui du Nord qui le premier secouera le joug.

(3) Le Cimbre, peuple du Dannemarck, fut un de ceux qui firent l'irruption dans l'Empire Romain, qu'ils vouloient renverser. Ils y seroient parvenus, peut-être, si Marius ne les eût défaits, l'an 654 de la fondation de Rome.

6

(4) Le Sarmate, ou le Polonais, est, de tous les peuples de l'Europe, celui qui a le plus contribué au maintien de l'équilibre politique.... On vit ce Peuple ardent et guerrier, tourner tour-à-tour ses armes contre les Puissances redoutables : le Turc, le Russe, et le Suédois, dans les tems de sa puissance, furent combattus par lui. Dans sa Révolution, il a montré la plus grande énergie ; et n'a dû sa défaite qu'à l'immense disproportion de ses forces avec celle de ses ennemis. Ce Peuple, quoique dans les fers, n'est point asservi : sa haine ponr le despotisme sera éternelle ; et tôt ou tard on le verra s'affranchir du joug.

(5) La Prusse qu'une fausse politique attacha un instant à la Coalition, avoit oublié, ce qu'on ne peut trop lui répéter, que son sort est attaché à celui de la France. Il est certain que l'Autriche la redoute comme rivale, et que la Russie tend à l'abaisser à son tour, pour s'emparer ensuite de la Suède et du Dannemarck, qui, tenant le Sund, mettent obstacle à ses projets. La conduite actuelle de la Prusse prouve qu'elle a vu le danger qui la menaçoit; et qu'elle est disposée à concourir puissamment à l'œuvre de la paix, qui doit rétablir l'équilibre, et resserrer chaque puissance dans des bornes qu'elle ne puisse franchir.

(6) L'Albis est ce fleuve qui sort des montagnes des Géants en Silésie, et qui se jete dans la mer du Nord, au-dessous de Hambourg.

(7) La Nation Hollandaise manifesta une constance et un courage sans exemple lors de son établissement. Elle repoussa la mer qu'elle sut contenir par des digues; entreprise sublime et unique sur le Globe; et elle résista vivement à ceux de ses voisins

qui tentèrent de l'asservir. On la vit dans ces derniers tems, secouer le joug des Statouders qui l'opprimoient ; et, aujourd'hui, malgré les efforts de l'Angleterre pour l'avilir et la ramener à la servitude, elle verse son sang pour la Liberté ; et désabuse ainsi cette Puissance, que l'expérience devroit rendre moins confiante dans son système et dans ses forces.

(8) Les Peuples de la Germanie, après avoir combattu longtems pour leur liberté, que les Romains et d'autres Peuples vouloient leur ravir, changèrent tout-à-coup de trempe, et perdirent leur noble enthousiasme et leurs vertus. Cela est dû, sans doute, à l'établissement de la Religion Catholique dans leur Pays. On sait que ses maximes commandent l'esclavage; ces peuples les ont suivies au point, que pendant nombre de siècles ils se sont immolés pour leurs Rois..... Que le Russe obéisse aveuglément au farouche Paul, cela n'est pas étonnant; il est ignorant et barbare : mais que des hommes chez lesquels les lumières de la philosophie ont pénétré, et dans qui il existe un bon sens naturel, se prêtent aux fureurs d'une Famille dont ils auroient dû apprécier dès long-tems les motifs; et la voient de sang-froid les conduire à leur perte ; c'est ce qu'on ne peut concevoir, ni envisager sans indignation !

(9) Byzance, aujourd'hui Constantinople, brilla autrefois dans l'Univers. On la vit fameuse sous les Césars : devenue le siège du nouvel Empire, elle étonna l'Europe sous Constantin. Le règne des Ottomans l'amena à la barbarie. En ce moment elle présente le tableau de la servitude et de l'avilissement.

(10) La splendeur des nations sembla long-tems être concentrée dans la Grèce. La gloire militaire, celle des arts, l'amour

de la liberté, et le zèle de la philosophie, y furent portés au plus haut point. Elle dégénéra sous les Ottomans qui l'asservirent, et qui y règnent. Si l'Histoire n'avoit transmis sa situation, l'on auroit de la peine à trouver la Grèce dans la Grèce.

(11) L'Etna est une montagne de la Sicile, fameuse par le volcan qu'elle contient, dont les éruptions ont tant de fois bouleversé ce Pays.

(12) Rome passa par plusieurs degrés de grandeur et d'abaissement. Elle éclypsa la Grèce même dans les tems de la République. Sous les Césars commença son avilissement; et sous le règne des Pontifes il fut consommé. Ce Peuple devenu le rebut de l'Europe par son ignorance, et que tous les vices infectèrent, semble en ce jour se rappeler son ancienne gloire, et vouloir effacer la tache que dix Siècles imprimèrent sur son front.

(13) Mantoue fut le berceau de Virgile, Poëte fameux, qui disputa la palme épique à Homère. Il fut un des écrivains qui illustrèrent le siècle d'Auguste.

(14) Le Toscan, qui paroissoit le peuple de l'Italie le plus digne de la liberté, vient de repasser sous le joug; et n'a rien fait pour cette liberté que ses principes sembloient appeler. On trouve ici la preuve de l'égarement où la Maison d'Autriche a plongé ses Peuples.

(15) Le Milanais la montre encore plus sensiblement. Ce Pays érigé en République, et qui a joui des bienfaits de la liberté, les a oubliés en un instant, et a repris volontairement ses chaînes. Mais plus ces Peuples sont confians envers la Puissance qui les séduit, plus ils seront irrités contre elle, lorsqu'ils connoîtront

ses projets et sa politique. Leur haine sera alors égale à leur idolâtrie, et aussi constante que le fut leur avilissement.

(16) Apulée est cette ville, jadis si fameuse par sa gloire extérieure ; qui, long-tems inébranlable, vit tomber autour d'elle vingt Etats ; qui croyoit à l'abri de sa politique, de sa constante neutralité, et sur-tout de ses richesses, se sauver des fers étrangers ; et qui vient enfin d'être asservie par l'Autriche. L'on cherchera bientôt inutilement dans Venise, les traces de son opulence et de son ancienne splendeur.

(17) Les Alpes sont de hautes Montagnes qui servent de limites à la France et à l'Italie. Elles sont célèbres par les nombreux combats qui s'y livrèrent ; et, sur-tout, par l'audace qu'y montra Annibal, en les franchissant le premier.

(18) Gènes est, de toutes les villes d'Italie, celle qui sut le mieux défendre sa liberté. Son énergie fut telle, qu'elle osa braver Louis XIV dans l'instant où il faisoit trembler l'Europe. Elle n'avoit conservé que le simulâcre de la liberté lorsque les Français la lui ramenèrent. Mais son enthousiasme s'est éteint de nouveau ; et entraînée par l'exemple, elle semble s'attacher au sort de l'Italie. Nous le dirons avec peine, dans ces derniers jours, Gènes n'étoit plus la superbe et la belliqueuse Gènes.

(19) Le Piémont, qu'arrose le Pô, a été depuis plus de six cents ans le théâtre des guerres qui se sont faites, la France, l'Autriche et l'Espagne. Comme ces diverses Puissances tendoient à l'usurpation de l'Italie, c'est dans cette contrée, qui lui sert de barrière, que les coups ont dû se porter. Dans la guerre de

la liberté, on y a vu les plus sanglans combats; notamment en dernier lieu, lorsque les Austro-Russes ont tenté de pénétrer par Gênes, sur notre Territoire.

(20) L'Helvétie, aujourd'hui la Suisse, est de tous les Etats de l'Europe celui qui sut conserver les mœurs les plus pures au milieu de la dépravation générale. Son Peuple, plus rapproché de la Nature, connut mieux le prix de sa liberté; et ses efforts, pour l'établir et la défendre, furent extraordinaires. On le vit ensuite, cédant à l'exemple des Nations qui l'environnoient, mettre l'avarice et la perfidie au nombre de ses vertus politiques: enfin il alloit devenir l'esclave de l'Autriche, lorsque la valeur de la France a su le délivrer, et lui préparer une nouvelle gloire.

(21) La France fut autrefois célèbre par le courage de ses Peuples, qui surent porter leurs conquêtes jusques dans la formidable Rome. Cette énergie subsista, tant que les vices, que le fanatisme traîne à sa suite, ne les eurent point fait dégénérer. Alors naquirent les siècles d'avilissement, dont les rois s'emparèrent, et pendant lesquels ils appesantirent chaque jour le joug des peuples. Enfin le siècle des lumières parut, amené par le courage des Ecrivains Philosophes; et l'on vit s'établir une lutte entre les hommes éclairés, et les Prêtres organes de l'ignorance. La conduite des Rois fut scrutée à son tour: on découvrit leurs mobiles, et on montra le tableau de leurs vices et de leurs crimes. Le Peuple réveillé par ses malheurs, envisageant enfin la vérité qu'on lui présentoit, se vit le jouet des Grands, qui le faisoit servir de marche-pied à leurs trônes; et prenant la foudre dans son indignation, il les extermina.

(22) L'Espagne, dont les Romains et les Carthaginois se disputèrent long-tems la possession, fut fameuse en divers tems. C'est d'un de ces ports que Christophe Colomb partit pour la découverte de l'Amérique. A cette époque commença la splendeur de la Puissance Espagnole.

(23) Le Portugal est cet Etat que Gama rendit si florissant, en lui donnant l'empire de l'Inde; et dont le Camoëns célébra la conquête dans sa Lusiade. Il vit, dans son sein, le spectacle affreux qu'amènent les tremblemens de terre : Lisbonne, sa capitale, fut engloutie à la suite d'un de ces événemens, en 1755.

(24) L'Hibernie, ou l'Irlande, que l'Angleterre accable d'un joug affreux, regrette ses anciennes destinées, auxquelles présidèrent l'indépendance et la gloire.

(25) L'Angleterre, dont Londres est la capitale, après avoir été soumise aux Romains par Jules César, reprit ses droits, et devint le berceau de la liberté européenne. Son influence au-dehors fut long-tems bornée : c'est sous Elisabeth et Guillaume le Conquérant qu'elle prit un aspect redoutable. De ce moment datte le changement de ses mœurs et le commencement de l'oppression de son peuple. Des Ecrivains énergiques, à qui nous devons l'aurore des lumières qui se répandirent chez nous et dans toute l'Europe, voulurent envain sauver la gloire de ce Peuple : les vices l'entraînèrent; et il préféra une influence chimérique à celle que donne la puissance établie sur la vertu. C'est dans ces derniers tems, sur-tout, qu'il a montré tout son avilissement. L'Anglais, qui avoit conservé quelques sentimens pour la liberté, les a vus s'éteindre tous, et il a souffert que l'audace

de ses maîtres lui donnât une servitude semblable à celle des barbares du Nord. Lorsqu'un peuple ne peut plus jouir du droit de penser, et de se plaindre de ses oppresseurs; lorsqu'il se voit fermer les sources des lumières, et ramener chaque jour vers l'ignorance; lorsqu'enfin il se voit forcé de sacrifier sa fortune et son sang aux caprices de quelques despotes, il n'est rien moins que Serf, et des plus avilis.

NOTES

DU DEUXIÈME CHANT.

---

[1] Le despotisme du Gouvernement Russe a un caractère unique, et qui mérite d'être remarqué. Il offre, d'un côté, le serf des campagnes, et de l'autre, l'esclave Prince, Baron, Comte, etc.... Voici ce qui constitue l'esclavage de ceux qu'en Russie on nomme grands. Ils ne peuvent sortir de l'Etat sans le consentement formel du souverain. Celui-ci, par le seul effet de sa volonté, peut leur ravir leurs biens, et les réduire à la condition de serf des campagnes; et cela par une simple Ukase, que le Sénat, Tribunal sans pouvoir, que ce Gouvernement a établi pour voiler les actes de son despotisme, ne peut refuser d'enregistrer. Le Seigneur est, en outre, assujetti à la fustigation comme les esclaves du dernier rang: un Prince nommé Chicoskoi est chargé de ce noble emploi. Tel est le sort de ces hommes, qui, courbés sous le poids de l'ignominie, et sans sûreté pour leurs vies, ni pour leurs fortunes, se glorifient de leurs titres, et étonnent l'Europe par leur arrogance.

[2] On ne peut nier que le Monde entier n'aie vu resserrer ses chaînes par l'Angleterre. L'Inde libre a senti le poids de son Sceptre: l'Amérique la vue écraser ses peuples divers; et l'Afrique retentit chaque jour du bruit des fers qu'elle y apporte. Elle a rendu à l'esclavage nos îles qu'elle a conquises, après avoir tout fait pour lui soumettre la France. Naguère enfin, elle a tenté de ramener sous le joug les Egyptiens, après y avoir de nouveau rangé l'Italie.

[3] Le Corps Germanique, en apparence si formidable ; est esclave de l'Autriche, qui lui commande, à volonté, les guerres et les sacrifices. Il obéit servilement ; tandis que s'il eût connu sa force, et soutenu sa dignité, il eût dès long-tems secoué son joug, qui finira par l'accabler : et tout en assurant ses destinées, il auroit affermi celles de l'Europe.

[4] La Porte n'a pas vu qu'en s'unissant à la Coalition, elle déterminoit sa perte. Les trois Puissances liguées se sont partagées d'avance ses Etats : et un de leurs moyens les plus cachés et les plus perfides, est celui de l'épuiser par la main de la France, son alliée née, contre laquelle elles l'ont armée. L'Angleterre vise à l'occupation de l'Egypte et des Ports de l'Archipel ; la Russie à la possession de Constantinople et de la Turquie Asiatique ; et l'Autriche se donne le reste de la Turquie Européenne jusqu'à l'Italie. Tout annonce que ce projet se réaliseroit, si la France n'y mettoit obstacle.

[5] Les Puissances Coalisées ont, jusqu'à ce jour, couvert leurs usurpations et leurs attentats du voile de la politique : mais fatiguées de la contrainte, elles viennent de jeter le masque ; et d'annoncer hautement à l'Europe, que leur projet est, non de forcer par la guerre leurs voisins à faire la paix ; mais de la bouleverser ; et d'anéantir, non-seulement les lumières et l'espoir de l'humanité avec les Républiques ; mais de renverser les Puissances leurs alliées, et celles dont l'influence de la France les a forcées de respecter jusqu'ici l'existence.

[6] La Suède et le Portugal, en se réunissant aux ambitieux ; travaillent évidemment à leur perte. Si la Coalition eût triom-

plié, ces deux Etats devenoit provinces des Grandes Puissances. Dans sa défaite, elle les laissera en butte aux ressentimens de leurs Peuples, qu'ils auront épuisés, et à celui des Républiques qu'ils auront combattues; qui les renverseront, ou les laisseront sans secours, lorsqu'ils seront attaqués par ceux qui tendent à les soumettre.

[7] L'Espagne, partageant d'abord l'aveuglement des Puissances, se ligua contre celle avec qui elle a de vrais rapports, et qui peut seule retarder son anéantissement, que l'Angleterre médite depuis si long-tems: car elle n'est plus cette Espagne redoutable à l'Europe sous Charles Quint et Philippe II. Ses conquêtes d'Amérique ayant épuisé ses forces, avec sa population, elle est hors d'état de résister, sans un appui étranger, à l'effort de sa rivale. La mal-adresse du Gouvernement Anglais en lui faisant pressentir ses périls, la ramenée à son véritable Système; et on la vue renouveller son pacte d'alliance avec la France, qui sera évidemment durable, étant cimenté par l'intérêt de cette première.

[8] Les Principes sur lesquels peut être établie la paix universelle, sont dans la constitution de la France. C'est donc à elle qu'il est réservé de rétablir l'harmonie et le calme sur notre Continent.

NOTES

DU TROISIÈME CHANT.

---

[1] Licurgue donna des loix à Lacédémone, et Solon à Athénes. C'est à l'observation de leurs lois que sont dues la splendeur et la sagesse que montrèrent les Peuples de la Grèce, et qui les rendirent l'admiration de l'Univers.

[2] Socrate, surnommé le sage par excellence, fut victime du Systême Sacerdotal, qui fut par-tout le même ; c'est-à-dire, oppresseur des hommes éclairés. Le Peuple Athénien dans un accès de fanatisme, excité par les Prêtres, le condamna à la mort. Sa gloire s'en accrut, et ce moment fut le plus beau de sa vie.

[3] Platon, surnommé le Divin, marcha dans la même carrière ; et ne contribua pas peu au triomphe qu'obtint un instant la philosophie. Ses Ouvrages, où l'éloquence se trouve unie aux idées les plus profondes, et qui ont tous pour but le bonheur de l'humanité, le rendront à jamais célèbre parmi les hommes, et cher aux amis de la vérité.

[4] Léonidas est ce héros de Sparte, qui, avec trois cents des siens, arrêta l'armée innombrable de Xercès, au passage des Thermophiles. Il y périt avec eux ; mais le salut de la Grèce fut le fruit de ce dévouement sans exemple.

[5] Marcus Junius Brutus, neveu de Caton, dont il hérita de l'austérité, voyant Rome prête à tomber sous le joug de César,

fut le chef des conjurés qui le poignardèrent au Capitole. Il retarda ainsi la chûte de la liberté Romaine.

[6] Caton, le plus sage des Romains, voyant après la Bataille de Pharsale, où Pompée fut défait, qu'il ne pouvoit sauver la liberté qu'il idolâtroit, se poignarda pour ne point lui survivre.

[7] On trouvera peut-être étonnant de voir, dans le temple de la Vérité, le Poignard de Caton, le Glaive de Brutus, l'Epée de Léonidas, et la Flèche de Tell. Le premier s'immola pour ne point voir régner la Tyrannie, qui est l'ennemie de la Vérité. Brutus et Tell, en frappant deux tyrans, et Léonidas en repoussant les ennemis de la Grèce, servirent également la Vérité qui est la compagne de la Liberté. Il n'est donc pas invraisemblable de placer leurs attributs dans son temple : le Poëte y est même contraint; il outrageroit ces Grands Hommes, en leur refusant l'hommage dû à leur gloire.

[8] Guillaume Tel fut un de ceux qui coopérèrent le plus à l'indépendance de la Suisse, dont il étoit natif. Cet ardent Républicain refusa, le premier, de s'agenouiller devant le Vice-Roi, et le frappa de sa main. Ce coup fut le signal de la naissance de la liberté en Helvétie.

[9] Barnevelt fut un des fondateurs de la liberté Holandaise. Il s'en montra ensuite le protecteur. Son énergie et ses grands talens politiques, qu'il employa si efficacement dans les négotiations qui suivirent cette époque, l'ayant rendu redoutable au despotisme, il fut accusé de trahison par son parti, et décapité au nom de la liberté, en 1619.

[10] Sidney se signala parmi les Républicains de l'Angleterre, lors du renversement de la Monarchie, sous Charles Ier. Ses principes purs ne s'accordant pas avec la tyrannie de Cromwel, il ne voulùt point y prendre part, et quitta son Pays qu'il chérissoit. Y étant rentré sur la foi de l'amnistie que proclama Charles II, il la vit bientôt violer à son égard. On lui prêta le crime de conspiration : il périt enfin sur l'échafaud en 1683.

[11] La France, à qui des ambitieux proposent un systême de guerre permanent, en l'engageant à accroitre sa puissance par des conquêtes, doit s'attacher à cette vérite, que la population d'un Etat fait sa richesse ; et que sa splendeur est dans le bonheur de ses enfans, et non dans sa gloire étendue au-dehors. Qu'elle voie les causes de la chûte des Empires et de leur conservation, dans Rome et la Chine. Qu'elle envisage, en outre, tous les biens qui naissent d'une paix glorieuse et constante ; et elle écartera ces hommes turbulens, qui cherchent à l'entraîner dans des entreprises, funestes même dans leur succès.

FIN.

ERRATA.

Pag. 6 vers 5 *lis.* Ma Muse, ô Renommée, a volé sur tes pas.
— 8 — 2 — Qui bravant les Romains, au sein de leurs cités
— 28 — 11 — Dans le lointain un Mont, qui, perçant dans la nue,
— 28 — 12 — Touche un vaste Empirée, en reçoit sa splendeur,
— 34 — 4 — Affermir son pouvoir qui doit s'étendre encore,
— 36 — 6 — Guide, en vous aveuglant, dans un sentier trompeur.
— 37 — 18 — Seule tu sus enfin, par d'immortels exploits,